

## **De quelques marqueurs de reformulation dans l'écriture des mémoires de master en roumain langue maternelle et en français langue étrangère**

On some reformulation markers in masters dissertations written in Romanian as a mother tongue and in French as a foreign language

Luminița Steriu<sup>1</sup>  
Monica Vlad<sup>2</sup>

**Abstract:** The theoretical chapter of masters dissertations written by master's students represents a real challenge for them because the techniques of academic writing presuppose judicious understanding and reformulation of the sources consulted. In this article, based on a corpus of 30 masters dissertations written in Romanian mother tongue and in French as a foreign language in the broad domain of philology, we examine the types of reformulation as well as the markers of reformulation used by novice writers. The analysis shows that the qualitative and quantitative differences between the reformulation markers used in the mother tongue and in the foreign language are related to the students' reading and writing practices in the two languages.

**Key words:** reformulation, reformulation markers, masters dissertations, academic writing, Romanian as a mother tongue, French as a foreign language.

### **Introduction**

La réalisation d'un mémoire de fin d'études constitue une étape importante et indispensable dans la formation universitaire. Dans cet article, de tous les éléments qui composent ce type de travail académique nous dirigerons notre attention sur la revue de la littérature dont « la constitution et la consistance représentent l'un des critères d'évaluation du mémoire » (Vlad et Codleanu 2010 : 158). Scripteurs non experts, les étudiants ont souvent du mal à s'inscrire dans une dynamique de la production scientifique de qualité, car l'élaboration de la revue de la littérature requiert non seulement des compétences de compréhension approfondie du discours scientifique mais aussi des compétences de

---

<sup>1</sup> Université « Ovidius » de Constanța ; lumisteriu@yahoo.com.

<sup>2</sup> Université « Ovidius » de Constanța ; monicavlad@yahoo.fr.

reformulation, qui permettent d'éviter le plagiat ou la profusion de citations. Dans ce cadre, la reformulation est donc l'un des procédés mis en œuvre par les jeunes scripteurs pour insérer le discours d'autrui dans leur propre discours. Comme l'expliquent Mangiante et Parpette (2010 : 95), « la compétence à reformuler devrait devenir, chez les étudiants, les jeunes doctorants ou les apprentis chercheurs, l'une des compétences indispensables à acquérir ».

Le procédé de reformulation en langue étrangère requiert les mêmes pratiques et a la même utilité que la reformulation en langue maternelle, c'est-à-dire produire un discours nouveau à partir d'un discours antérieur, mais à travers des moyens linguistiques généralement différents.

Dans cet article, par le biais de l'étude des marqueurs de reformulation dans deux corpus complémentaires (extraits de mémoires de master rédigés en français langue étrangère et en roumain langue maternelle), nous allons voir dans quelle mesure les opérations de reformulation en langue étrangère et en langue maternelle influent sur l'écriture de recherche des étudiants.

La démarche analytique nous permettra d'observer quelles sont les fonctions des marqueurs de reformulation dans l'organisation du discours, quels sont les marqueurs de reformulation que les étudiants privilégient, comment ceux-ci s'en servent pour incorporer leur propre énonciation dans celle du discours repris, ou encore si les étudiants utilisent les marqueurs de reformulation de la même manière et dans la même mesure dans les deux langues. Nous adopterons une démarche à valence contrastive qui nous permettra de rendre compte des emplois des marqueurs de reformulation respectivement en français et en roumain, sans toutefois l'exigence d'un contraste illustré en tant que tel.

## **1. La notion de reformulation : cadre théorique**

Au cours des dernières décennies, de nombreuses études et recherches dans différents domaines des sciences du langage se sont intéressées à la notion de reformulation ainsi qu'aux procédés qui y sont apparentés tels que la répétition, la reprise, la paraphrase, l'altération, la transformation.

Les définitions proposées par les linguistes pour la notion de reformulation sont aussi nombreuses que variées. D'une part, Jean Peytard définit la reformulation comme « l'ensemble des transformations qu'un discours (littéraire, scientifique) admet d'une même et unique source, pour devenir autrement équivalent » ou bien comme « le mouvement d'un discours vers un autre, la production de l'autre à partir de l'un, sous le sceau d'une équivalence » (Peytard 1984 : 17-18). On trouve le même point de vue chez Blandine Pennec, qui soutient que la reformulation est régie par une « équivalence, signalée par un marqueur, entre les contenus

propositionnels de deux segments. Le second doit être considéré comme la réélaboration formelle du premier » (Pennec 2006 : 33). Elisabeth Gülich et Thomas Kotschi parlent eux aussi d'une relation d'équivalence sémantique entre les deux énoncés que la reformulation met en rapport. Pour eux « la reformulation est une opération linguistique de la forme  $xRy$ , qui établit une relation d'équivalence sémantique entre un énoncé-source  $x$  et un énoncé reformulateur  $y$ ,  $R$  étant le marqueur de reformulation » (Gülich et Kotschi 1987 : 15-81).

D'autre part, selon Claire Martinot, la reformulation est « tout processus de reprise d'un énoncé antérieur qui maintient dans l'énoncé reformulé une partie invariante à laquelle s'articule le reste de l'énoncé, partie variante par rapport à l'énoncé source » (Martinot 2009 : 31). La définition de Claire Martinot montre qu'on peut distinguer les niveaux linguistiques (lexical, syntaxique ou sémantique) de l'énoncé reformulé et de l'énoncé reformulant. Ainsi l'énoncé reformulant peut-il garder le lexique et la syntaxe de l'énoncé reformulé mais pas le même sens.

Les procédés de reformulation supposent donc l'existence de deux aptitudes : d'un côté, l'aptitude à transformer partiellement un énoncé et, d'un autre côté, l'aptitude à établir une équivalence sémantique entre l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant.

### **1.1. Classements des opérations de reformulation**

Nous avons vu que l'opération de reformulation établit une équivalence entre deux segments d'un discours. Pour désigner les séquences affectées par cette opération, les linguistes ont proposé diverses dénominations. Par exemple, Anna Domagała-Bielaszka (2011 : 210) affirme que « la réalisation des opérations de reformulation suppose l'existence de deux segments de la structure propositionnelle », que Gülich et Kotschi appellent « énoncé-source » et « énoncé-doublon » (1983 : 308). L'énoncé-doublon est appelé aussi « énoncé reformulateur » (Gaulmyn 1987). Pour notre part, nous emploierons le terme *reformulé* pour désigner le segment qui subit l'opération de reformulation et le terme *reformulant* pour celui qui représente le résultat de cette opération. Selon Domagała-Bielaszka, pour que l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant puissent être interprétés comme les composants d'une reformulation, on doit prendre en considération non seulement la relation sémantique qui lie ces deux énoncés mais aussi la forme du marqueur de reformulation (Domagała-Bielaszka 2011 : 211).

La notion de *marqueur* est définie par Elisabeth Gülich et Thomas Kotschi comme « une trace qui révèle le travail ou l'effort de l'organisation discursive » (1983 : 313). Domagała-Bielaszka souligne l'importance de l'utilisation d'un marqueur de reformulation dans une opération de reformulation, en montrant que celui-ci déclenche la

relation reformulative entre l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant.

Les chercheurs ont également identifié différents types de reformulations, qu'ils ont regroupés dans des classes. Plusieurs typologies ont été proposées par des chercheurs tels que Elisabeth Gülich et Thomas Kotschi, Eddie Roulet ou Corinne Rossari.

Gülich & Kotschi (1987) distinguent « l'hétéro-reformulation » et « l'auto-reformulation », selon que la reformulation porte sur le discours de l'autre ou sur son propre discours. Une autre classification qu'ils proposent est fondée sur la distinction entre la *reformulation paraphrastique* et la *reformulation non paraphrastique*. La notion de reformulation paraphrastique se caractérise par « l'équivalence sémantique entre deux ou plusieurs interventions ou énoncés » (Gülich et Kotschi 1987 : 15-81). Elle peut être réalisée par l'emploi de synonymes et de connecteurs tels que *c'est-à-dire*, *en d'autres termes*, *autrement dit* (Gülich et Kotschi 1983 : 315). La notion de reformulation non paraphrastique a été proposée par Roulet, qui soutient que, dans ce cas, « l'énonciateur tente de mieux satisfaire à la complétude interactive en présentant l'intervention principale comme une nouvelle formulation, liée à un changement de perspective énonciative indiqué par le connecteur » (Roulet 1987 : 115-116).

Corinne Rossari distingue à son tour la reformulation paraphrastique et la reformulation non paraphrastique. Elle pointe le fait que, dans la reformulation paraphrastique, le locuteur revient sur sa première formulation, « afin de la compléter, la clarifier ou même la rectifier, tout en instaurant avec celle-ci une équivalence à quelque niveau que ce soit » (Rossari 1990 : 348). L'auteure montre également que, dans la reformulation non paraphrastique, le changement de perspective « donne lieu à une prise de distance plus ou moins forte de la part du locuteur par rapport à sa première formulation selon le connecteur utilisé » (*ibid.* : 349).

D'ailleurs, Rossari prend en considération la nature du marqueur de reformulation comme critère de cette opposition. Ainsi, en fonction du marqueur utilisé, l'acte de reformulation peut-il être reconnaissable comme reformulation paraphrastique ou non paraphrastique. Le marqueur de reformulation s'avère nécessaire d'autant plus que « la reformulation non paraphrastique n'est repérable que par le marqueur qui l'introduit » (Gülich et Kotschi 1987 : 15-81). Parmi les marqueurs représentatifs de ce type de reformulation, nous pouvons citer : *en somme*, *en fait*, *au fond*, *de toute manière*, *enfin* (Rossari 1990 : 347-348).

Dans notre recherche, nous nous intéressons spécifiquement à la reformulation du discours d'autrui (hétéro-reformulation). Nous examinerons également la manière dont les étudiants utilisent la reformulation paraphrastiques et la reformulation non paraphrastique, ainsi que les marqueurs qui s'y rattachent, lors de l'élaboration du chapitre théorique de leur mémoire de master.

## 1.2. Typologies des marqueurs de reformulation

Des typologies des marqueurs de reformulation ont également été proposées par les chercheurs, dont nous nous servirons pour l'analyse des marqueurs de reformulation relevés dans notre corpus.

Gülich et Kotschi sont parmi les premiers à avoir travaillé sur les marqueurs de reformulation paraphrastique (désormais MRP). Selon eux, « le critère principal qui permet d'identifier les marqueurs de reformulation paraphrastique est l'existence d'une relation paraphrastique entre deux énoncés liés par une certaine équivalence sémantique » (Gülich et Kotschi 1983 : 315). Les auteurs ont travaillé sur un corpus oral constitué de différentes conversations spontanées, enregistrées dans des situations de communication diverses, en particulier, la transcription d'un entretien téléphonique radiodiffusé et celle d'un cours de sémantique. Ils rendent compte de l'existence de deux catégories de marqueurs (1983 : 316), qui sont liées plutôt à la valeur morphologique des éléments repérés :

- expressions contenant des verbes comme *dire, expliquer, préciser*, etc. (ou leurs correspondants nominaux) ou des substantifs qui renvoient au processus communicatif : *je vous donne ces précisions, pour préciser exactement ma pensée, je le répète, je vous l'explique, je vais vous dire, nous sommes bien d'accord, comme vous l'avez dit, vous me dites que, c'est-à-dire (que), je veux dire que, tu veux dire, voyez ce que je veux dire, autrement dit, ça veut dire que*. Étant donné que nous nous situons dans le cadre de l'analyse des productions écrites des étudiants, nous ne retiendrons que les marqueurs qui pourraient être utilisés dans le discours écrit, comme : *c'est-à-dire (que), en d'autres termes, autrement dit et par exemple*.

- morphèmes et locutions qui sont considérés comme adverbes, conjonctions, interjections : *ah oui, ah ben, alors, bon, de toute façon, donc, en fait, évidemment, enfin, d'accord, oui alors, précisément*. De nouveau, nous excluons les termes appartenant au discours oral et nous retiendrons uniquement les marqueurs qu'on peut trouver dans le discours écrit : *alors, de toute façon, donc, en fait, enfin*.

Un autre classement est réalisé par Roulet, qui s'intéresse aux marqueurs de reformulation non paraphrastique (désormais MRNP). Il précise que ces marqueurs ont la propriété de produire un changement de perspective énonciative par rapport au discours antérieur, ce qui permet de leur attribuer une fonction argumentative (Roulet 1987 : 119). Selon lui, ce changement de perspective énonciative se manifeste de trois manières différentes. Il peut s'agir de :

- invalider la perspective énonciative adoptée antérieurement,
- préciser la nouvelle perspective adoptée par l'énonciateur,
- indiquer le type de changement de perspective opéré.

En s'appuyant sur les différents aspects du changement de

perspective énonciative, l'auteur distingue sept sous-groupes de marqueurs ou *connecteurs reformulateurs*, pour reprendre son appellation :

- *de toute façon, de toute manière, en tout cas ;*
- *en fait, de fait, en réalité ;*
- *au fond, en somme ;*
- *en fin de compte ;*
- *somme toute, tout bien considéré, tout compte fait ;*
- *finalement, en définitive ;*
- *après tout.*

Selon Roulet, ces sous-groupes indiquent le type de changement de perspective opéré et se distinguent par trois propriétés principales : « la spécification de l'opération qui conduit à la nouvelle perspective énonciative, l'indication de la portée totale de l'opération et l'indication de la dimension temporelle de l'opération » (Roulet 1987 : 120).

Les typologies des marqueurs de reformulation proposées par Gülich et Kotschi (1983) et par Roulet (1987) sont pour nous des sources d'inspiration dans l'analyse de notre corpus. Nous nous servirons pourtant, dans cette analyse, des seuls trois critères d'analyse formulés par Gülich et Kotschi : l'ordre des éléments constitutifs de la reformulation, le degré d'équivalence entre l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant et le type de relation établie entre les composants d'une reformulation paraphrastique.

Dans la deuxième partie de l'article, nous proposons une analyse sur deux plans : d'une part, le plan quantitatif, où l'on rendra compte de la distribution des marqueurs de reformulation dans notre corpus, et, d'autre part, le plan qualitatif, où nous situerons notre analyse syntaxique et sémantique des trois marqueurs de reformulation les plus utilisés dans les deux corpus (en roumain langue maternelle et en français langue étrangère).

## **2. Le corpus**

### **2.1. Aperçu quantitatif**

Nous allons examiner ici un double corpus constitué d'extraits provenant de 15 mémoires de master rédigés en français langue étrangère et de 15 mémoires de master rédigés en roumain langue maternelle par des étudiants roumains. Les mémoires ont été recueillis dans les archives du Département de Langues Romanes de l'Université « Ovidius » de Constanța. Ils ont été rédigés entre 2007-2018 et portent sur les domaines suivants : didactique du FLE (8 mémoires), linguistique française (5 mémoires), littérature française (2 mémoires), linguistique roumaine (2 mémoires), littérature roumaine (11 mémoires) et civilisation roumaine (2 mémoires). La revue de la littérature de spécialité occupe, en général, le premier chapitre du mémoire. Dans ce chapitre on définit

les concepts théoriques qui sous-tendent l'analyse, à partir des travaux d'autres auteurs sur le même sujet. L'élaboration de la revue de la littérature requiert non seulement des compétences de compréhension approfondie du discours scientifique mais aussi des compétences de reformulation, permettant d'éviter le plagiat ou la profusion de citations. Nous allons analyser les opérations de reformulation par le biais des marqueurs de reformulation repérés dans la revue de la littérature des mémoires pris en considération.

Nous avons réparti les marqueurs en deux groupes, selon le type de reformulation qu'ils opèrent. Les marqueurs de reformulation les plus fréquents dans les mémoires de master rédigés en français langue étrangère figurent dans le tableau suivant :

Type de reformulation	Marqueurs	Nombre d'occurrences (sur 15 mémoires ≈ 280 pages A4)
Reformulation paraphrastique	<i>donc</i>	60
	<i>par exemple</i>	52
	<i>c'est-à-dire</i>	47
	<i>ainsi</i>	38
	<i>alors</i>	14
	<i>en d'autres termes</i>	6
Reformulation non paraphrastique	<i>en fait</i>	14

Tableau 1 : Les marqueurs de reformulation dans les mémoires en français

Nous tenons à préciser que nous avons inclus le marqueur *ainsi* parmi les marqueurs de reformulation paraphrastique, même s'il ne figure pas dans la typologie des MRP proposée par Gülich et Kotschi (année), étant donné qu'il établit une relation d'équivalence sémantique plus ou moins forte entre les énoncés qu'il connecte.

Les marqueurs de reformulation les plus fréquents dans les mémoires de master rédigés en roumain langue maternelle sont présentés dans le tableau suivant :

Type de reformulation	Marqueurs	Nombre d'occurrences (sur 15 mémoires ≈ 300 pages A4)
Reformulation paraphrastique	<i>astfel (cā)</i>	109
	<i>așadar</i>	56
	<i>adică</i>	40
	<i>prin urmare</i>	23
	<i>deci</i>	22
	<i>de exemplu</i>	21
	<i>altfel spus</i>	6
	Reformulation non paraphrastique	<i>de fapt</i>
	<i>în fond</i>	6

Tableau 2 : Les marqueurs de reformulation dans les mémoires en roumain

Nous situons le marqueur *astfel (cā)* parmi les MRP en raison de l'équivalence sémantique qu'il établit entre l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant.

Une première lecture des résultats quantitatifs permet de confirmer que les étudiants rencontrent plus de difficultés dans l'utilisation des marqueurs en français langue étrangère qu'en roumain langue maternelle. Plus précisément, nous avons relevé un nombre de 230 occurrences dans le corpus en français par rapport à 295 occurrences dans le corpus en roumain. Dans les mémoires rédigés en français il y a même des paragraphes entiers dépourvus de marqueurs de reformulation, les étudiants privilégiant dans ce cas la parataxe. En revanche, dans les mémoires rédigés en roumain, les jeunes scripteurs font un usage abondant de marqueurs de reformulation, qui y connaissent une grande diversité.

Rien d'étonnant donc à ce qu'il y ait une différence notable en ce qui concerne le nombre d'occurrences du marqueur privilégié par les étudiants dans les deux langues. Ainsi, le marqueur le plus utilisé en roumain est *astfel (că)*, avec 109 occurrences, tandis qu'en français, c'est *donc*, avec 60 occurrences.

Toutefois, les mémoires rédigés en français et en roumain présentent quelques ressemblances en ce qui concerne l'emploi des marqueurs. Ainsi, les étudiants font appel tant en langue étrangère qu'en langue maternelle aux opérations de reformulation paraphrastique au détriment des opérations de reformulation non paraphrastique. Pour réaliser une opération de reformulation paraphrastique, ils ont recours à peu près aux mêmes marqueurs de reformulation dans les deux langues : fr. *c'est-à-dire, donc, ainsi, par exemple, en d'autres termes* vs roum. *adică 'c'est-à-dire', deci / așadar / prin urmare 'donc', astfel (că) 'ainsi', de exemplu 'par exemple', altfel spus 'en d'autres termes'*.

Pour ce qui est de la reformulation non paraphrastique, nous avons constaté que les étudiants utilisent presque dans la même mesure les marqueurs *en fait* en français et son équivalent *de fapt* en roumain, qui marquent une distanciation entre les deux termes de la reformulation. Dans les mémoires rédigés en roumain, les étudiants utilisent encore un MRNP, *în fond*, qui a la même valeur. Le nombre assez restreint d'occurrences des marqueurs *en fait, de fapt* et *în fond*, montre la difficulté et même l'incapacité des étudiants à prendre des distances par rapport au texte source, qui pourrait s'expliquer par le respect pour ce discours d'autorité.

## 2.2. Critères d'analyse qualitative

Après avoir présenté la distribution des marqueurs de reformulation dans notre corpus, nous étudierons les marqueurs en contexte, en nous appuyant sur des exemples. À partir du modèle d'analyse proposé par Gülich & Kotschi (1983 : 305-346), nous allons analyser du point de vue syntaxique et sémantique les trois marqueurs de reformulation les plus fréquents dans le corpus en français : *donc*,



par exemple, c'est-à-dire, et dans le corpus en roumain : *astfel că, așadar et adică*.

Gülich & Kotschi (1983) proposent plusieurs critères d'analyse, afin d'élucider les fonctions discursives et interactives des MRP, en s'interrogeant sur les facteurs qui déterminent le choix d'un marqueur donné : critères d'ordre syntaxique, critères d'ordre sémantique, critères liés aux types de paraphrases et critères liés au degré de complexité de la paraphrase.

Sur le plan syntaxique, ils s'intéressent à l'ordre des éléments constitutifs de la reformulation (« énoncé-source », « énoncé-doublon » et « marqueur de reformulation »). Les auteurs affirment que les marqueurs de reformulation peuvent occuper « trois positions différentes par rapport à l'énoncé-doublon : ils peuvent être antéposés, postposés ou intégrés dans l'énoncé-doublon » (*ibid.* : 317).

Sur le plan sémantique, Gülich & Kotschi constatent que l'équivalence sémantique qui s'établit entre l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant, peut se manifester à des degrés variés : ils distinguent ainsi l'*équivalence maximale* et l'*équivalence minimale* (*ibid.* : 325). L'équivalence maximale est caractérisée par une répétition structurelle plus ou moins complète, qui a pour effet une augmentation de sens, alors que dans le cas de l'*équivalence minimale* « la relation paraphrastique entre deux énoncés ne peut être exprimée et comprise qu'à l'aide d'un MRP : c'est en utilisant le MRP que le locuteur établit la relation paraphrastique et qu'il effectue une "prédication d'identité" en dépit d'un manque d'équivalence sémantique » (*ibid.* : 326).

Un autre critère sémantique utilisé est le rapport entre les composants d'une reformulation paraphrastique : l'expansion, la réduction et la variation. Selon Gülich & Kotschi, dans la reformulation du type « expansion », « l'énoncé-doublon comporte un plus grand nombre de traits sémantiques (sèmes) que l'énoncé-source auquel il se réfère », alors que la reformulation du type « réduction » présente les caractéristiques inverses : « les sèmes de l'énoncé-source sont condensés dans le(s) sémème(s) de l'énoncé-doublon » (*ibid.* : 328). Quant à la variation, elle regroupe les reformulations qui ne sont « ni des expansions ni des réductions » (*ibid.* : 329). Etant donné que ce critère porte aussi sur la dimension de l'énoncé reformulant par rapport à l'énoncé reformulé, nous considérons qu'il est en même temps un critère formel.

### **3. Analyse des MRP relevés dans les mémoires en français**

#### **3.1. Le cas de *donc***

Comme le montre le tableau 1, *donc* fait partie de la catégorie des marqueurs de reformulation paraphrastique. Tout d'abord, sur le

plan syntaxique, nous allons illustrer les différentes positions de *donc* par rapport à l'énoncé reformulant par des exemples de notre corpus. Pour désigner les constituants impliqués dans la reformulation nous reprendrons les abréviations proposées par Gülich & Kotschi : ES = énoncé-source, MRP = marqueur de la reformulation paraphrastique, ED = énoncé-doublon.

La lecture des exemples de notre corpus nous a permis de constater que *donc* est le plus souvent antéposé à l'énoncé reformulant, comme dans l'exemple suivant :

- (1) Tahar Bekri, écrivain, traducteur et universitaire tunisien, décrit la langue française comme étant la langue « de l'Autre » [ES]. **Donc** [MRP], pour lui, le français est quelque chose d'étranger, auquel il n'est pas familiarisé [ED]. (M. A.<sup>3</sup>, litt. fr.)

Quant au plan sémantique, nous ne disposons pas de critères précis qui permettraient de faire un jugement sur le degré d'équivalence sémantique entre l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant. De ce fait, il nous semble convenable d'utiliser les termes *équivalence forte* vs *équivalence faible*, plutôt que ceux d'équivalence maximale vs équivalence minimale, proposés par Gülich et Kotschi (1983). L'analyse des exemples de notre corpus nous montre que la majorité des reformulations est caractérisée par une équivalence sémantique forte. Nous avons choisi l'exemple (2) pour l'illustrer :

- (2) Celui-ci (un écrivain tunisien) perçoit le français « comme une amante » [ES]. **Donc** [MRP], comme un être qu'on aime et qui est interdit et un péché toutefois [ED]. (M.A., litt. fr.)

Dans l'énoncé ci-dessus, une relation d'équivalence sémantique forte s'établit entre l'ES et l'ED, du fait que l'énoncé reformulant propose une définition du mot *amante*, qui se trouve dans l'énoncé reformulé. L'emploi de *donc*, permet au scripteur de présenter l'énoncé reformulant comme un fait connu des lecteurs.

En ce qui concerne les types de relations qui s'instaurent entre les constituants d'une reformulation, *donc* marque, le plus souvent, des reformulations du type « réduction », où l'énoncé reformulé est condensé dans l'énoncé reformulant.

- (3) Tous les enfants n'ont pas la même conception du monde ni le même rapport à la communication et à la langue [ES]. **Donc** [MRP], ils ne sont pas préparés de la même façon à l'apprentissage d'une langue étrangère et à la découverte précoce du monde [ED]. (B. E., did. FLE)

<sup>3</sup> Initiales du nom de l'auteur du mémoire.

- (4) Cet aspect encourage une participation accrue et spécialement celle des cancrès qui trouvent une occasion d'afficher leurs talents et d'être bien vus à l'intérieur du groupe-classe [ES]. **Donc** [MRP], le jeu peut aussi établir un équilibre entre les bons élèves et les cancrès [ED]. (B. E., did. FLE)

Les reformulations du type « expansion » manquent et celles du type « variation » sont très peu présentes dans notre corpus, ce qui montre que *donc* est un marqueur de reformulation du type « réduction » par excellence.

Dans les exemples (1)-(4), *donc* est *marqueur de reprise*. Deux autres emplois de *donc*, parmi les cinq emplois identifiés par Zenone<sup>4</sup> (1981 : 116-133), concernent la reformulation paraphrastique, à savoir l'emploi *argumentatif* et l'emploi *récapitulatif* (cf. Gülich & Kotschi 1983).

En tant que marqueur argumentatif, *donc* « annonce le lien de consécution que le locuteur introduit entre q et p : q devient ainsi un argument pour p, p est motivé par q » (Zenone 1981 : 122). L'exemple (3) illustre cet emploi de *donc* : l'énoncé reformulant représente la conséquence, la conclusion qui dérive de l'énoncé reformulé (*ibid.* : 122).

Enfin, nous avons trouvé beaucoup d'exemples qui illustrent l'emploi de *donc* comme marqueur récapitulatif. Dans cet emploi, *donc* apparaît intégré à une phrase qui « ne fait que répéter la conclusion du paragraphe précédent » (*ibid.* : 132). C'est le cas de la reformulation du type « réduction », dans l'exemple (5), où l'énoncé reformulant répète le contenu véhiculé par l'énoncé reformulé :

- (5) Enseigner une langue étrangère à des enfants suppose non seulement une bonne connaissance des méthodes d'enseignement de cette langue, mais aussi une très bonne connaissance du public auquel on s'adresse [ES]. L'enseignant doit [ED] **donc** [MRP] orienter son enseignement en respectant les particularités de ce public [ED]. (B. E., did. FLE)

### 3.2. Le cas de *par exemple*

La fonction principale de *par exemple* est d'exemplifier ce que les scripteurs affirment dans leur première formulation, l'énoncé reformulant étant la preuve de la validité de ce qui vient d'être dit. En ce qui concerne le plan syntaxique, le marqueur *par exemple* est, dans la plupart des cas, suivi de l'énoncé reformulant, c'est-à-dire qu'il est antéposé à l'énoncé-doublon, comme dans l'exemple (6) :

<sup>4</sup> Les cinq emplois de *donc* identifiés par Zenone sont : l'emploi de reprise, l'emploi discursif, l'emploi argumentatif, l'emploi métadiscursif et l'emploi récapitulatif.

- (6) À cause de sa complexité et de sa polysémie, cette notion a développé un paradigme d'expressions équivalentes [ES]. **Par exemple** [MRP], on l'a dénommée aussi « langue native, locale, nationale, commune, naturelle » [ED]. (A. Z., did. FLE)

Quant au plan sémantique, nous avons constaté une prépondérance des reformulations caractérisées par une équivalence forte entre les séquences mises en relation, due soit à des répétitions lexicales, comme dans (7), soit à l'emploi d'expressions synonymes, comme dans (8) :

- (7) De ce fait, l'enseignement de la langue et la civilisation doivent se mener de pair [ES]. **Par exemple** [MRP], dans chaque enseignement des notions linguistiques, il faut intégrer les phénomènes de civilisation [ED]. (F. I.-O., did. FLE)
- (8) [...] il est possible qu'un individu ait deux langues maternelles en même temps [ES] (**par exemple** [MRP], les bilingues précoces) [ED]. (A. Z., did. FLE)

En ce qui concerne les différents types de relations entre les constituants de la reformulation, *par exemple* est le plus souvent utilisé pour introduire une expansion. En l'occurrence, le marqueur sert à introduire une expansion explicative, comme dans l'exemple suivant :

- (9) Les capacités et les connaissances générales et langagières qu'un individu possède sont sollicitées différemment [ES]. **Par exemple** [MRP], une compétence réduite dans une langue dont on maîtrise mal la composante linguistique peut être compensée par des savoir-être exprimant l'ouverture, la convivialité, la bonne volonté, dans la gestuelle, la mimique, au cours de l'interaction avec un natif, tandis que dans une langue beaucoup mieux maîtrisée, le même acteur social pourrait avoir une attitude plus réservée ou plus distante [ED]. (C. A., did. FLE)

Les reformulations du type « réduction » et « variation » impliquant le marqueur *par exemple* sont très peu présentes dans notre corpus. En revanche, à part l'emploi explicatif, nous avons repéré quelques exemples où le marqueur est utilisé pour introduire une énumération dans l'énoncé reformulant, comme dans l'exemple (10) :

- (10) Dans certaines instances, le dossier est aussi le lieu où l'utilisateur du PEL conserve les documents relatifs à ses apprentissages en cours [ES] : **par exemple** [MRP], le vocabulaire ou les règles grammaticales qu'il doit maîtriser, les plans et les projets d'étude, les articles de journaux et de magazines en rapport avec ses objectifs [ED]. (C. A., did. FLE)

### 3.3. Le cas de *c'est-à-dire*

Dans notre corpus, la fonction principale de *c'est-à-dire* est la fonction interprétative ; cela veut dire que l'énoncé reformulant fournit une interprétation de l'énoncé reformulé. Murât & Cartier-Bresson (1987 : 15), avaient déjà parlé de cette fonction de *c'est-à-dire*, qu'ils considèrent comme « le mot de l'interprétation dans la langue ». D'ailleurs, pour Vassiliadou & Lammert, « l'aptitude principale de *c'est-à-dire* est d'enrichir le sens de la proposition sans affecter pour autant ses conditions de vérité » (2005 : 209).

L'emploi de *c'est-à-dire* par les étudiants dans leurs mémoires présente quelques ressemblances avec l'emploi des deux autres marqueurs analysés. Premièrement, en ce qui concerne sa position syntaxique, l'examen des exemples de notre corpus nous a permis de constater que ce marqueur n'est utilisé qu'en position antéposée à l'énoncé reformulant. Des contraintes syntaxiques empêchent son emploi en position intégrée ou postposée.

Dans l'exemple (11), *c'est-à-dire* introduit ce que Murât & Cartier-Bresson appellent une « reprise définitionnelle » (1987 : 11) :

- (11) De cette façon, la langue maternelle pourrait être considérée comme « la langue de référence » [ES], **c'est-à-dire** [MRP] « la langue à laquelle un individu s'identifiera le plus et celle qu'il utilisera le plus souvent » [ED]. (L. S., did. FLE)

Deuxièmement, en ce qui concerne le degré d'équivalence sémantique, nous avons repéré, dans la plupart des cas, des reformulations dont les composants sont reliés par une équivalence forte :

- (12) À l'aide des pratiques langagières des adolescents, ils expriment des réalités propres et des perceptions spécifiques de ces réalités [ES], **c'est-à-dire** [sic] [MRP] les langues sont des supports d'identification [ED]. (S. M., did. FLE)

Troisièmement, en ce qui concerne les types de relation entre l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant, nous pouvons dire que, malgré le fait que Gülich & Kotschi considèrent *c'est-à-dire* comme étant, le plus souvent, un MRP du type « expansion » (1983 : 330), l'analyse des exemples de notre corpus nous a montré le contraire : le nombre de reformulations du type « réduction » (exemples 13 et 14) l'emporte considérablement sur le nombre de reformulations du type « expansion » (exemple 15):

- (13) J. M. Adam observait que lorsqu'on parle, on fait allusion à un monde, réel ou fictif, présenté en tant que tel ou non [ES], **c'est-**

**à-dire** [sic] [MRP] on construit des représentations [ED]. (Z. G., ling. fr.)

- (14) L'hypothèse de Trier soulève le problème complexe de la relation entre champs conceptuels et champs lexicaux [ES], **c'est-à-dire** [MRP], de la relation entre le langage et la pensée [ED]. (I. O., ling. fr.)
- (15) Dans les champs hiérarchisants, on a un archilexème (exprimé ou non), et, à l'intérieur de cet archilexème, des distinctions successives [ES], **c'est-à-dire** [MRP], chaque fois, des distinctions dans les termes déjà distingués, avec des archilexèmes secondaires à plusieurs niveaux, de sorte que les traits distinctifs fonctionnant à un niveau inférieur y sont « indifférents » par rapport aux dimensions des niveaux supérieurs [ED]. (I. O., ling. fr.)

Dans les exemples (13) et (14), les scripteurs précisent dans l'énoncé reformulant ce qui est dit dans l'énoncé reformulé, en le résumant, alors que dans l'exemple (15), *c'est-à-dire* apporte une information supplémentaire qu'on juge nécessaire à la compréhension, « tout en allant du moins précis au plus précis » (Chéria 2010 : 44).

Les reformulations du type « variation » introduites par *c'est-à-dire* sont assez nombreuses dans notre corpus. Ainsi, dans l'exemple (16), l'énoncé reformulant complète l'énoncé reformulé tout en expliquant le syntagme *quatre modes d'intelligence* :

- (16) Les stades cités correspondent chez Piaget à quatre modes d'intelligence [ES], **c'est-à-dire** [MRP] à quatre modes d'interaction entre l'enfant et son environnement [ED]. (B. E., did. FLE)

#### 4. Analyse des MRP relevés dans les mémoires en roumain

##### 4.1. Le cas de *astfel (că)*

Comme le montre le tableau 2, *astfel (că)* fait partie de la catégorie des marqueurs de reformulation paraphrastique. Son équivalent le plus proche en français est *ainsi*. La fonction principale de *astfel (că)* dans notre corpus est la fonction illustrative, c'est-à-dire qu'il introduit un fait ou une raison dans l'énoncé reformulant qui appuient et démontrent l'affirmation exprimée dans l'énoncé reformulé. Pour l'analyse du corpus de mémoires écrits en roumain, nous allons appliquer les mêmes critères syntaxiques et sémantiques que pour le corpus en français.

Dans la plupart des exemples, le marqueur *astfel (că)* est antéposé à l'énoncé reformulant :

- (17) În realizarea unei construcții, este nevoie întotdeauna de înfăptuirea unui sângeros care să asigure imortalitatea și soliditatea construcției [ES]. **Astfel că** [MRP], pentru a dura, o construcție trebuie să primească o viață și un suflet, lucruri ce vor duce la animarea acesteia [ED]. (G. L., litt. roum.)  
'Lors de l'exécution d'une construction, il est toujours nécessaire d'effectuer un acte sanglant qui garantira l'immortalité et la solidité de la construction [ES]. **Ainsi** [MRP], pour durer, une construction doit recevoir une vie et une âme, ce qui conduira à son animation [ED]<sup>5</sup>.'

Sur le plan sémantique, *astfel (că)* marque tant la reformulation caractérisée par une équivalence forte, comme dans (18), où celle-ci est due à des répétitions lexicales dans l'énoncé reformulant, que la reformulation caractérisée par une équivalence faible, comme dans (19) où la présence du marqueur *astfel (că)* rend possible la saisie du sens de l'énoncé-doublon :

- (18) [...] după drumul lung străbătut în drumul cosmic prin foarte multe existențe, iluminarea se produce instantaneu. [ES]. **Astfel că** [MRP], prin iluminarea instantanee, înțelegem că realitatea se produce dintr-o dată, ca un fulger [ED]. (O. A., litt. roum.)  
'[...] après la longue route parcourue dans le chemin cosmique à travers de nombreuses existences, l'illumination se produit instantanément. [ES]. **Ainsi** [MRP], par l'illumination instantanée, nous comprenons que la réalité se produit soudainement, comme un éclair [ED].'
- (19) Traducerea cărților Sfintei Scripturi a avut un rol fundamental în evoluția limbii române [ES], **astfel** [MRP] s-au „verificat” caracteristici ale limbii precum : expresivitatea, flexibilitatea sau bogăția diferitelor sectoare ale limbii [ED]. (B. G., litt. roum.)  
'La traduction des livres de la Sainte Écriture a joué un rôle fondamental dans l'évolution de la langue roumaine [ES], **de sorte que** [MRP] des caractéristiques de la langue ont été « vérifiées » telles que : l'expressivité, la flexibilité ou la richesse des différents secteurs de la langue [ED].'

Quant aux types de reformulation moyennant *astfel (că)*, nous avons identifié dans notre corpus des exemples qui illustrent les trois types (expansion, réduction et variation), les reformulations du type « expansion » étant les plus utilisées par les étudiants. Leur rôle est d'apporter une explication, un éclaircissement du sens de l'énoncé reformulé dans l'énoncé reformulant, comme dans (20) :

- (20) Secvența temporală narată de către narator poate fi lineară sau alterată [ES]. **Astfel** [MRP], naratorul poate respecta ordinea

<sup>5</sup> Les exemples en roumain ont été traduits par nos soins.

cronologică a faptelor, poate plasa în povestire evenimente ulterioare sau poate reveni în trecut pentru a relata evenimente anterioare istoriei [ED]. (C. M., ling. roum.)

‘La séquence temporelle racontée par le narrateur peut être linéaire ou modifiée [ES]. **Ainsi** [MRP], le narrateur peut respecter l’ordre chronologique des faits, peut placer dans l’histoire des événements ultérieurs ou il peut revenir dans le passé pour raconter des événements antérieurs à l’histoire [ED].’

D’autres fonctions de *astfel (că)* sont également exploitées par les étudiants, par exemple pour organiser et structurer le texte. Dans ce cas, le marqueur a un rôle discursif, permettant de « repérer dans les discours les relations de cohérence » (Tran 2014 : 29). On peut donc le rattacher à la classe « marques linguistiques non référentielles méta-discursives dont le rôle est de signaler de façon plus ou moins explicite l’organisation du texte » (Laignelet 2004, *apud* Tran 2014 : 29). Ce cas de figure est illustré dans l’exemple (21) :

- (21) Am vrea să vorbim acum despre cum este considerată Biblia din punctul de vedere al specialiștilor, **astfel**, sunt împărțite două opinii, după cum prezintă [...]. (B. G., litt. roum.)  
 ‘Nous voudrions parler maintenant de la façon dont la Bible est considérée du point de vue des spécialistes, **ainsi**, deux opinions sont partagées, d’après [...].’

#### 4.2. Le cas de *așadar*

Nous avons inclus ce marqueur dans la catégorie des MRP en raison de sa proximité sémantique avec le marqueur *donc*. Sa fonction principale est de condenser, en récapitulant le contenu de l’énoncé reformulé dans l’énoncé reformulant.

En ce qui concerne sa position syntaxique, *așadar* est le plus souvent utilisé en position antéposée à l’énoncé reformulant, comme dans l’exemple (22) :

- (22) Identificarea timpului de referință se poate realiza cu ajutorul unor adverbe sau cu ajutorul altor cuvinte ce au rolul de a plasa acțiunea în timp [ES]. **Așadar** [MRP], indiferent de forma gramaticală a verbului, timpul real este redat, uneori, cu ajutorul acestor elemente [ED]. (C. M., ling., roum.)  
 ‘L’identification du temps de référence peut se faire à l’aide d’adverbes ou d’autres mots qui ont pour rôle de placer l’action dans le temps [ES]. **Ainsi** [MRP], quelle que soit la forme grammaticale du verbe, le temps réel est parfois rendu à l’aide de ces éléments [ED].’

Sur le plan sémantique, l’analyse des exemples de notre corpus nous a permis de constater que *așadar* marque, le plus souvent, des



reformulations qui établissent une équivalence sémantique forte entre les segments qu'il relie :

- (23) Căutând să identifice coordonatele acestui tip de creație, Roger Caillois ajunge la concluzia că „fantasticul înseamnă o întrerupere a ordinii recunoscute, o năvală a inadmisibilului în sânul inalterabilei legalități cotidiene și nu substituirea totală a universului exclusiv miraculos” [ES]. **Așadar** [MRP], intruziunea straniului în lumea realului, perturbarea ordinii cunoscute sunt ingredientele ce asigură rețeta de succes a creației fantastice [ED]. (S. M., litt. roum.)  
‘En cherchant à identifier les coordonnées de ce type de création, Roger Caillois conclut que « le fantastique signifie une interruption de l'ordre reconnu, une pénétration de l'inadmissible dans la légalité quotidienne inaltérable et non pas le remplacement total de l'univers exclusivement miraculeux » [ES]. **Donc** [MRP], l'intrusion de l'étranger dans le monde réel, la perturbation de l'ordre connu sont les ingrédients qui assurent la recette réussie de la création fantastique [ED].’

En ce qui concerne les types de reformulations, nous avons constaté la prépondérance des reformulations du type « réduction », ce qui n'est pas étonnant, vu le sémantisme de *așadar*, proche de celui de *donc*, qui est un MRP du type « réduction » par excellence :

- (24) Prezența măștilor pe teritoriul țării noastre încă din vremuri primitive, diversitatea mare a formelor și spectaculozitatea acestora confirmă prezența și permanența pe aceste tărâmurii a unor tradiții ce datează de peste o mie de ani [ES]. **Așadar** [MRP], măștile sunt mărturiile vii ale constituirii și evoluției deprinderilor străvechi [ED]. (R. A., civilis. roum.)  
‘La présence de masques sur le territoire de notre pays depuis les temps primitifs, la grande diversité des formes et leur caractère spectaculaire confirment la présence et la permanence sur ces terres de traditions remontant à plus de mille ans [ES]. **Donc** [MRP], les masques sont les témoignages vivants de la constitution et de l'évolution des anciennes coutumes [ED].’

#### 4.3. Le cas de *adică*

Le marqueur *adică* est le correspondant le plus proche de *c'est-à-dire*. Ce marqueur a donc la même fonction que son équivalent français, plus précisément une fonction interprétative qui lui permet de fournir dans l'énoncé reformulant une interprétation de l'énoncé reformulé.

Les mêmes critères d'analyse sont appliqués dans le cas de *c'est-à-dire*. Tout d'abord, de toutes les positions syntaxiques, *adică* n'apparaît qu'en position antéposée à l'énoncé reformulant :

- (25) Termenul „mit” implică, în acest sens, și mitul propriu-zis [ES], **adică** [MRP] povestea care legitimează cutare sau cutare credință religioasă sau magică, legendă și somațiile ei explicative, basmul popular sau povestirea românească [ED]. (M. V., litt. roum.)  
 ‘Le terme « mythe » implique, en ce sens, le mythe lui-même [ES], **c’est-à-dire** [MRP] l’histoire qui légitime telle ou telle croyance religieuse ou magique, la légende et ses convocations explicatives, le conte populaire ou l’histoire roumaine [ED].’

Deuxièmement, nous avons constaté que *adică* marque, dans la majorité des cas, des reformulations caractérisées par une équivalence sémantique forte :

- (26) Eliade a realizat o tratare a subiectului în manieră existențială, încercând să realizeze imaginea unui cadru divizat, care să permită reversibilitatea și imortalitatea [ES], **adică** [MRP] trecerea de la un fel de existență în altul, respingându-se până la negare această finalitate a existenței umane [ED]. (G. L., litt. roum.)  
 ‘Eliade a traité le sujet de manière existentielle, essayant de créer l’image d’un cadre divisé, qui permette la réversibilité et l’immortalité [ES], **c’est-à-dire** [MRP], le passage d’un type d’existence à un autre, refusant jusqu’à nier le but de l’existence humaine [ED].’

Dans les exemples ci-dessus, l’énoncé reformulant précise le sens de l’énoncé reformulé, en expliquant certaines expressions que celui-ci contient, comme *mitul propriu-zis*, dans l’exemple (25), ou *reversibilitatea* et *imortalitatea*, dans l’exemple (26).

Troisièmement, en ce qui concerne les types de rapports entre les deux segments impliqués dans la reformulation, nous avons remarqué la prédominance des reformulations du type « réduction », où les scripteurs fournissent une interprétation de l’énoncé reformulé, tout en le résumant :

- (27) Mai rămân și oameni care tind să acceadă spre transcendent, care cred că originea vieții este sacră și care doresc să reactualizeze comportamentul divin pentru a putea rămâne în preajma zeilor, în cazul de față, în preajma lui Dumnezeu [ES], **adică** [MRP] să rămână în real [ED]. (B. G., litt. roum.)  
 ‘Il y a encore des gens qui ont tendance à accéder au transcendant, qui croient que l’origine de la vie est sacrée et qui veulent mettre à jour le comportement divin afin de pouvoir rester près des dieux, en l’occurrence, autour de Dieu [ES], **c’est-à-dire** [MRP] rester dans le réel [ED].’

Nous avons également trouvé un bon nombre de reformulations du type « variation » :

(28) Există situații în care prezentul indicativ ia forma prezentului retrospectiv [ES], **adică** [MRP] zona semantică a verbului se află în trecut [ED]. (C. M., ling. roum.)

Il y a des situations où l'indicatif présent prend la forme du présent rétrospectif [ES], **c'est-à-dire que** [MRP] la zone sémantique du verbe appartient au passé [ED].'

## **Conclusions**

La technique de la reformulation est certes l'une des compétences de base que chaque étudiant doit avoir afin de pouvoir mener une recherche et rédiger son mémoire, conformément aux normes de la déontologie universitaire. Même si les marqueurs de reformulation jouent un rôle très important dans la rédaction d'un mémoire, car leur usage permet aux étudiants de mieux structurer leur discours et de produire un discours cohérent, leur enseignement / apprentissage explicite est rarement pris en considération, aussi bien en langue maternelle qu'en langue étrangère.

Les mémoires qui ont servi de corpus pour cette recherche ne sont pas assez nombreux pour nous permettre d'avoir une vision d'ensemble sur la question de la reformulation. Nous pouvons cependant formuler quelques conclusions.

D'abord, une approche quantitative des marqueurs de reformulation nous a permis de constater que, des deux grands types de reformulation, les étudiants privilégient tant en langue étrangère qu'en langue maternelle la reformulation paraphrastique et les marqueurs de reformulation paraphrastique qui s'y rattachent. Le fait que la reformulation non paraphrastique est très peu présente dans les mémoires analysés relève de la difficulté des étudiants à prendre des distances par rapport au texte source et à opérer un changement de perspective énonciative, ce qui est une caractéristique intrinsèque à ce type de reformulation. La préférence des étudiants pour la reformulation paraphrastique était en quelque sorte attendue, vu leur manque d'expérience en tant que scripteurs d'un discours scientifique.

Nous avons également remarqué que les marqueurs de reformulation ne sont pas employés dans la même mesure dans les deux langues. Ainsi avons-nous relevé des différences considérables concernant la distribution des marqueurs à trois niveaux : au niveau du nombre total d'occurrences des marqueurs dans les deux langues, au niveau du nombre d'occurrences du marqueur le plus fréquent dans chaque langue et, enfin, au niveau du nombre d'occurrences des trois marqueurs les plus utilisés dans les deux corpus.

Nous avons remarqué aussi que les étudiants rencontrent plus de difficultés dans l'utilisation des marqueurs en français langue étrangère qu'en roumain langue maternelle, ce qui était également attendu. C'est pourquoi, dans les mémoires rédigés en roumain, les

jeunes scripteurs font un usage abondant d'une diversité de marqueurs de reformulation, alors que dans les mémoires rédigés en français, les étudiants emploient peu de marqueurs.

Si l'approche quantitative révèle un bon nombre de différences concernant l'emploi des marqueurs de reformulation en français et en roumain, l'approche qualitative, au contraire, fait état de bien des ressemblances. Tout d'abord, le plus souvent, les étudiants placent les marqueurs dans une position antéposée à l'énoncé reformulant, tant en langue étrangère qu'en langue maternelle. L'équivalence forte est privilégiée. Quant aux types de rapports qui peuvent s'établir entre les composants d'une reformulation, les jeunes scripteurs préfèrent les reformulations du type « réduction », à cause, peut-être, d'une certaine insécurité linguistique. Ainsi, les MRP du type « réduction » qui apparaissent dans notre corpus sont *donc*, *c'est-à-dire*, pour le français, et *așadar* et *adică*, pour le roumain. Toutefois, l'emploi de ces marqueurs dans le contexte d'une reformulation du type « expansion » ou « variation » n'est pas complètement exclu. Les MRP qui marquent des reformulations du type « expansion » sont *par exemple* et *astfel (că)*. Nous avons également constaté que les étudiants préfèrent presque les mêmes marqueurs de reformulation dans les deux langues.

Cette étude peut être encore développée sous différents angles. D'une part, nous avons l'intention d'élargir le corpus d'analyse afin d'examiner d'autres stratégies discursives liées à la reformulation, outre les marqueurs de reformulation. D'autre part, nous voudrions prendre éventuellement en considération des mémoires de master rédigés par des scripteurs français natifs. Cela nous permettra de voir si les irrégularités que nous avons pu constater dans le cadre de l'écriture de recherche en français langue étrangère sont dues seulement au statut d'étrangers de nos étudiants ou bien s'il s'agit, au contraire, de problèmes qui sont spécifiques à tous les scripteurs débutants.

## Références bibliographiques

- Chéria, N. (2010), « Reformulation paraphrastique et non paraphrastique dans *La Jalousie* de Robbe-Grillet : L'exemple de *c'est-à-dire* vs *en fait* et *en réalité* », *L'Information Grammaticale*, 127, p. 43-47 (URL : [http://www.persee.fr/doc/igram\\_0222-9838\\_2010\\_num\\_127\\_1\\_4119](http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_2010_num_127_1_4119), consulté le 20 février 2019).
- Domagała-Bielaszka, A. (2011), « Les opérations de reformulation dans la communication inférentielle », *Synergies Pologne*, 8, p. 209-216.
- Gaulmyn, M.-M. (1987), « Actes de reformulations et processus de reformulation », *L'analyse des interactions verbales*, Peter Lang, Berne, p. 83-98.
- Gülich, E., Kotschi, T. (1983), « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de Linguistique Française*, 5, p. 305-346.

- Gülich, E., Kotschi, T. (1987), « Les actes de reformulation dans la consultation *La dame de Caluire* », *L'analyse des interactions verbales*, Peter Lang, Berne, p. 15-81.
- Mangiante, J.-M., Parpette, C. (2010), *Faire des études supérieures en langue française*, Clé International, Paris.
- Martinot, C. (2009), « Reformulations paraphrastiques et stades d'acquisition en français langue maternelle », *Cahiers de Praxématique*, 52 (URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00640994/document>, consulté le 16 février 2019).
- Murât, M., Cartier-Bresson, B. (1987), « *C'est-à-dire* ou la reprise interprétative », *Langue française*, 73, p. 5-15 (URL : [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1987\\_num\\_73\\_1\\_6425](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1987_num_73_1_6425), consulté le 20 février 2019).
- Pennec, B. (2006), *La reformulation en anglais contemporain : indices linguistiques et constructions discursives*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2.
- Peytard, J. (1984), « Problématique de l'altération des discours : reformulation et transcodage », *Langue française*, 73, p. 17-28.
- Rossari, C. (1990), « Projets pour une typologie des opérations de reformulation », *Cahiers de Linguistique Française*, 11, p. 345-359.
- Roulet, E. (1987), « Complétude interactive et mouvements discursifs », *Cahiers de Linguistique Française*, 8, p. 111-140.
- Tran, T.-T.-H. (2014), *Description de la phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques et réflexions didactiques pour l'enseignement à des étudiants non-natifs. Application aux marqueurs discursifs*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- Vassiliadou, H., Lammert, M. (2005), « *C'est-à-dire (que)* : entre rupture et cohérence discursives », in Calas, F. (dir.), *Cohérence et discours*, PUPS, Paris, p. 209-218.
- Vlad, M., Codleanu, M. (2010), « Les jeunes chercheurs roumains face aux pratiques de l'écrit universitaire en FLE. Le cas des introductions des mémoires de recherche dans le domaine des sciences humaines », *Synergies Pays Scandinaves*, 5, p. 158-168.
- Zenone, A. (1981), « Marqueurs de consécution: le cas de *donc* », *Cahiers de linguistique française*, 2, p. 113-139.